

## Détecter bien-être et mal-être chez le cheval : difficultés et solutions

C. Lesimple<sup>a</sup>, C. Fureix<sup>ab</sup>, M. Hausberger<sup>a</sup>

Depuis 1995, le concept de bien-être animal est généralement défini en suivant le principe des 5 libertés : les animaux doivent être libres (1) de ne pas souffrir de faim ni de soif, (2) de ne pas souffrir d'inconfort lié à des contraintes physiques (confinement), (3) d'être indemnes de douleur, de blessure et de maladie, (4) d'avoir la possibilité d'exprimer des comportements propres à l'espèce et (5) d'être protégés de la peur et de la détresse. Cependant, les modifications de l'environnement peuvent se refléter à de nombreux niveaux sur l'individu. Les scientifiques ont donc développé différentes approches afin de déterminer les conséquences de ces modifications de l'environnement au niveau comportemental (expression des comportements propres à l'espèce), psychologique (absence d'émotions négatives, présence d'émotions positives) et physiologique (équilibre des différents systèmes de l'organisme). Ces différentes approches impliquent l'utilisation d'une grande diversité d'indicateurs de bien-être / mal-être.

De par leur statut particulier : à la fois animal de compagnie, de sport, de loisir et de rente, les chevaux peuvent être soumis à des modifications importantes de leurs conditions de vie. Ces modifications peuvent inclure des composantes spatiales et sociales (hébergement en box individuel), alimentaires (forte prévalence<sup>(a)</sup> d'alimentation concentrée, peu de fibres), ainsi que physiques (implication dans des activités d'équitation). De plus, l'homme est un élément particulièrement prégnant de l'environnement du cheval (Hausberger et al. 2008) et le cumul des interactions va mener à la construction d'une relation qui va être perçue de manière positive, négative ou neutre par l'animal (Fureix et al. 2009). Toutes ces modifications de l'environnement sont autant de contraintes auxquelles l'animal va devoir (plus ou moins bien) s'adapter et qui peuvent devenir causes d'un potentiel mal-être (Heleski et al. 2002).

Malgré les préoccupations sur le bien-être animal, la plupart des chevaux restent maintenus dans des conditions sous-optimales. Nous allons, au cours de cet exposé, montrer que les signaux de mal-être sont fortement sous-évalués par les personnes familières de ces animaux, puis faire le point sur les indicateurs fiables existant, permettant de détecter une altération du bien-être.

### 1. Des problèmes d'identification des signaux de mal-être

#### 1.1. Des signaux subtils : l'exemple des problèmes vertébraux

S'il est reconnu depuis longtemps qu'il existe une forte prévalence de problèmes vertébraux chez les chevaux au travail (Fonseca et al 2006), ces problèmes restent difficiles à évaluer en conditions de terrain. Si l'on compare une évaluation clinique et une évaluation par questionnaire de la prévalence des problèmes vertébraux chez des chevaux de centre équestre, les résultats montrent une forte sous-évaluation des problèmes vertébraux de la part des personnes familières des animaux (Lesimple et al. à paraître). Ainsi, si 34% de la population ont été détectés comme présentant des problèmes lors de l'évaluation clinique, seul 12% des chevaux ont été rapportés par les professionnels

comme souffrant de problèmes de dos. Une étude récente a cependant mis en évidence des liens forts entre la prévalence de telles atteintes, l'augmentation de l'activité musculaire para-spinale<sup>(c)</sup> et la forme de l'encolure (Lesimple et al. 2012). Ainsi, les chevaux présentant plus de problèmes vertébraux montraient également une forte activité musculaire le long de la colonne vertébrale, ainsi qu'une encolure creuse. Cette forme d'encolure creuse peut donc alerter sur la présence potentielle de problèmes vertébraux difficilement détectables.

### **1.2. Une méconnaissance des signaux associée à un manque d'attention : l'exemple des comportements stéréotypiques<sup>(d)</sup>**

La présence de comportements stéréotypiques est reconnue par la communauté scientifique comme étant associée à des conditions de vie peu favorables, voire sous-optimales en termes de bien-être. Connaître leur prévalence ainsi que leurs conditions d'apparition permettrait donc d'identifier les bonnes et les moins bonnes pratiques de gestion des établissements équestres en terme de bien-être des chevaux. Dans la littérature<sup>a</sup>, des études par questionnaires soumis aux personnes familières des chevaux évalués rapportent une prévalence de ces comportements stéréotypiques variant de 1 à 10% de la population (Parker et al. 2008, McGreevy et al. 1995). En revanche, les études basées sur des observations scientifiques mettent en évidence une prévalence nettement plus élevée, allant de 22 à 97% de la population (Benhajali et al. 2010, Wickens et al. 2009). Une étude récente comparant ces deux types d'évaluations sur un même lot d'animaux montre que les personnes familières de ces chevaux sous-évaluent fortement la prévalence des comportements stéréotypiques. Ainsi, 5% seulement des 373 chevaux observés étaient rapportés comme présentant de tels comportements, tandis que les observations scientifiques ont évalué 38% des chevaux comme exprimant des comportements stéréotypiques. Il semble crucial de noter que si les comportements répétitifs moins bien connus (par ex. léchages / morsures répétées de l'environnement) ont été peu rapportés dans les questionnaires, les comportements stéréotypiques bien connus du monde du cheval (par ex. tic à l'ours, à l'appui) étaient également fortement sous évalués (Lesimple et al en révision). Ces résultats tendent à montrer qu'en plus d'un problème de reconnaissance des signaux, il existe également probablement un problème d'attention des professionnels, qui ne voient donc pas les signes de mal-être exprimés par leurs chevaux.

### **1.3. Appréciations subjectives et « faux amis » - l'exemple du bâillement**

Certains critères considérés comme indicateurs de bien-être sont toutefois basés sur des appréciations subjectives de ce qui reflète ou non le bien-être. Typiquement, le bâillement est considéré comme un signe de relaxation associé, par exemple, à des phases de pré-sommeil. Or, des observations montrent de façon répétée que si cela est le cas dans certaines occasions, beaucoup d'occurrences de bâillement sont aussi observées dans des contextes de frustration chez différentes espèces. Chez le cheval, une étude a ainsi montré que des bâillements fréquents et des comportements stéréotypiques tendent à apparaître dans les mêmes contextes et chez les mêmes individus, et ce tout particulièrement lors de situations induisant de la frustration (alimentaire dans cette étude Fureix et al 2011). Ces résultats mettent donc en garde contre les risques d'interprétation hâtive des comportements : si le bâillement n'est pas nécessairement un indicateur de mal-être, il n'est certainement pas un indicateur de bien-être fiable. Un exemple similaire est celui du jeu, qui, s'il est un indicateur d'états positifs chez le jeune, ne l'est pas chez le cheval adulte (cf. Hausberger et al. 2010). Ces études illustrent le risque de conclusions erronées quant au bien-être/mal-être des animaux inférées sur des bases en partie subjectives.

## 2. Des indicateurs fiables et visibles du mal-être

De récentes études ont mis en évidence l'existence chez le cheval d'indicateurs fiables comportementaux et posturaux de mal-être susceptibles d'alerter les propriétaires et / ou utilisateurs de chevaux sur l'état de bien-être de leur animal. Par exemple, une position des oreilles majoritairement vers l'arrière lors des périodes d'alimentation (Fureix et al. à paraître), une posture d'encolure « creuse » hors des période de travail (Lesimple et al. 2012), une attitude particulièrement apathique au box (Fureix et al. 2011) ou encore la présence de comportements stéréotypiques (Mills 2005) sont autant de signaux d'altération du bien-être. Il existe également des signaux d'alerte : par exemple, les chevaux orientés majoritairement vers le mur de leur box semblent présenter une réactivité à l'environnement fortement diminuée (Hausberger et al., données non publiées). Une altération de la relation à l'homme, avec une augmentation des comportements agressifs lors d'interaction non invasive (passage devant le box par exemple) peut également être l'expression d'un certain mal-être (Fureix et al. 2010, Lesimple et al. à paraître).

Cependant, la détection de ces signaux nécessite une formation des personnes responsables des écuries, afin qu'elles puissent identifier au mieux et au plus vite une potentielle altération du bien-être de la cavalerie et de pouvoir réagir rapidement.

## 3. Vers des solutions

Les conditions de travail sont de plus en plus pointées du doigt comme étant une cause majeure d'altération du bien-être chez le cheval (Fonseca et al 2006, Lesimple et al. 2010). Favoriser des méthodes d'apprentissage de l'équitation moins contraignantes (rênes longues et détendues, mains basses) permettrait de diminuer l'impact du travail sur la prévalence des problèmes vertébraux.

Il est globalement reconnu que les conditions de vie offertes aux chevaux domestiques sont nettement sous-optimales en termes de bien-être. Quelques modifications pourraient permettre une amélioration rapide de la situation. Ainsi permettre aux animaux d'avoir accès à du fourrage en permanence, leur permettre également de sortir en groupe (en paddock<sup>(e)</sup>, dans le manège lors des périodes de non utilisation) afin de pallier le confinement et l'isolement social inhérent à l'hébergement en box permettraient d'améliorer les conditions de vie et donc de diminuer l'altération du bien-être.

---

<sup>a</sup> UMR 6552, Laboratoire EthoS, Station Biologique, 35380, Paimpont.

<sup>b</sup> University of Guelph, Animal Behaviour and Welfare Research group, Animal and Poultry Science department, 50 Stone Road East, Building 70, Guelph Ontario CANADA N1G 2W1

### Notes explicatives

- (a) **Littérature** : le mot utilisé dans un article scientifique signifie « ce qui a été publié sur le sujet ».
- (b) **Prévalence** : nombre de cas d'une maladie, ou de tout autre événement médical, enregistré dans une population déterminée à un moment déterminé.
- (c) **Para-spinal** : adjacent à la colonne vertébrale
- (d) **Stéréotypie** (psychopathologie) : tendance à conserver la même attitude, à répéter le même mouvement.
- (e) **Paddock** : enceinte réservée dans laquelle les chevaux sont promenés à la main.

Les parenthèses contenant des noms propres suivis de dates qui parsèment l'article sont des références à des auteurs (repris en bibliographie) qui ont publié sur le sujet et dont on résume le propos. C'est une particularité des articles scientifiques : référer à l'auteur de l'idée et ne pas se l'approprier (ce serait du plagiat).